



Nicolas Buck, Claude Meisch et Jean Lucius, membre du Haut comité pour l'industrie, font le tour des ateliers

Richesse insoupçonnée

«HelloFuture» révèle la diversité de l'industrie aux élèves

Maurice Magar

En 2017, le Haut comité pour l'industrie, la Fedil (Fédération des industriels luxembourgeois), la Chambre de commerce et Luxinnovation ont pris l'initiative de redorer le blason des métiers industriels en allant dans les écoles. L'initiative a été baptisée «HelloFuture» et le coup d'envoi de sa deuxième édition a été donné le mardi 2 janvier au Forum Geesseknäppchen, à Luxembourg.

Car l'industrie et ses métiers ont une sale image qui leur colle à la peau. Ils évoquent des façades noircies par la suie, des ouvriers hagards disparaissant au fond des mines

ou dans des usines, monstres de fer impitoyables. Or, aujourd'hui, ce cauchemar zolien ne correspond plus à la réalité et pourtant, l'industrie peine à trouver des salariés qualifiés.

Concrètement, dans le cadre de cette initiative soutenue par le ministère de l'Education, des ateliers animés par des entreprises industrielles accueillent des élèves des classes des enseignements secondaires pour promouvoir la variété des métiers.

«C'est un événement qui me tient à cœur», lance Claude Meisch. Le Luxembourg ne peut que continuer à se développer avec des personnes bien formées optant pour des carrières dans des secteurs porteurs. Il évoque ainsi les technologies de l'information et de la communication, les entreprises travaillant avec des technologies à la pointe ou encore les efforts réalisés par le Luxembourg dans la recherche appliquée. «Ces efforts sont hypothéqués si nous ne parvenons pas à mobiliser les jeu-

nes pour qu'ils se lancent dans cette voie. D'où l'importance d'aller vers ce public et de lui expliquer la diversité et l'attrait de l'industrie au Luxembourg», poursuit-il.

Le rôle de l'école est souligné. Elle doit préparer les jeunes à la réalité du terrain. Nicolas Buck, le président de la Fedil, n'y va pas par quatre chemins: «Dans l'enseignement secondaire, seules les sections mathématiques et scientifiques permettent de garantir une pluralité d'options. Les autres ferment d'emblée les portes d'un bon nombre de carrières.»

Mais après l'école, les entreprises, dont 50 à 60 participent à «HelloFuture», ont un rôle important à jouer en offrant des stages pertinents. «Les acteurs doivent réfléchir à la manière de bien encadrer les stages pour que l'expérience du stagiaire soit bonne.» Sur le site www.hellofuture.lu, une section est consacrée à ce sujet afin de renseigner au mieux les inté-

ressés sur les différentes modalités de stage.

Le Forum Geesseknäppchen n'est que la première étape du premier semestre 2017. D'ici le mois de mai, les entreprises s'inviteront dans 21 écoles privées et publiques. A chaque étape, entre 5 et 7 ateliers essaieront de rallier les élèves à la cause industrielle.

La première édition a en tout cas été un succès, aussi les organisateurs ont-ils décidé de remettre le couvert: «C'est un travail de longue haleine, mais la première édition était encourageante et nous avons, grâce à cette première édition, adapté nos ateliers aux demandes des élèves», conclut Nicolas Buck.

Les acteurs doivent réfléchir à la manière de bien encadrer les stages pour que l'expérience du stagiaire soit bonne.